



NOTE DE POLITIQUE TECHNIQUE

Le maillon manquant de l'écosystème africain de l'IA

De l'ouverture par défaut à l'utilisabilité par l'IA dès la conception

Contributeurs

Yonas Gebremichael	GIZ African Union
Saba Tiku	GIZ African Union
Olamide Goriola	ConvergenceAI
Lorna Munanie	ConvergenceAI

Résumé exécutif

L’Afrique génère aujourd’hui plus de données que jamais. Pourtant, le continent est confronté à un manque crucial d’infrastructures permettant leur utilisation : celles nécessaires pour transformer les données brutes en ressources fiables, contextualisées et prêtes à l’emploi pour le développement de l’IA restent largement insuffisantes. Ce document, fruit d’une collaboration entre ConvergenceAI et l’initiative « AI Made in Africa » de la GIZ, s’appuie sur une connaissance approfondie des écosystèmes de plus de 40 pays africains et sur des évaluations de jeux de données réalisées dans plus de 30 pays afin de diagnostiquer ce manque et de recommander des actions concrètes.

Les pays dotés de stratégies avancées en IA manquent souvent d’infrastructures de données fondamentales pour les mettre en œuvre. Les ensembles de données dans les secteurs prioritaires – agriculture, santé, climat – sont fragmentés, mal documentés et juridiquement ambigus. Le problème ne réside ni dans le manque de données, ni dans l’absence de stratégie. Il s’agit plutôt d’un manque de connexion : les normes de curation, d’annotation, de documentation et d’interopérabilité qui rendent les données utilisables dès leur conception.

Ce document invite les gouvernements, les partenaires au développement, les chercheurs et les plateformes à considérer la préparation des données comme une infrastructure nationale essentielle plutôt que comme une simple réflexion secondaire.

Principales conclusions

01	La disponibilité des données ne garantit pas leur utilisation. Le volume de données ouvertes en Afrique augmente, mais la plupart des ensembles de données ne peuvent alimenter des pipelines d'IA fiables sans un prétraitement important.
02	La stratégie en matière d'IA et l'infrastructure de données sont inadaptées. Les priorités nationales en matière d'IA dans l'agriculture, la santé et le climat ne sont pas accompagnées de jeux de données disponibles dans ces secteurs.
03	Quatre modes de défaillance structurelle se répètent : la fragmentation, le manque de préparation, l'inaccessibilité et le problème d'utilisabilité lui-même.
04	La concentration géographique accentue les inégalités. Les écosystèmes de données actifs sont fortement concentrés au Kenya, au Nigeria, en Afrique du Sud, au Rwanda et en Égypte.
05	Le fossé linguistique est criant. Le recours exclusif aux métadonnées en anglais exclut de fait la majeure partie de la diversité linguistique africaine.
06	Le catalogage n'est pas une transformation. Savoir qu'un jeu de données existe ne le rend pas utilisable : la couche d'interprétation et de contextualisation fait défaut.

Portée et sources de données

- **Couverture géographique** : Plus de 40 pays africains (suivi de l’écosystème ConvergenceAI) ; plus de 30 pays (évaluations Open Data Africa / AODRIA)
- **Secteurs couverts** : Agriculture, santé, climat, langues, données économiques et démographiques
- **Sources principales** : Plateforme d’intelligence ConvergenceAI, Indice africain de préparation aux données ouvertes pour l’IA (AODRIA), évaluations du Groupe de la Banque mondiale, indice des liens brisés du Partenariat pour un gouvernement ouvert
- **Public cible** : Décideurs politiques, responsables de la stratégie IA, institutions de financement du développement, responsables de programmes de données ouvertes

La question derrière la question

Durant la majeure partie de la dernière décennie, le débat le plus vif au sein des cercles africains de l'IA a porté sur la disponibilité des données : le continent produit-il suffisamment de données pour entraîner des modèles, réaliser des analyses ou alimenter les services publics ? La réponse est de plus en plus affirmative. Des rendements agricoles en Éthiopie rurale aux dossiers de santé des comtés kenyans, en passant par l'imagerie satellite du Sahel, la production de données sur le continent s'accélère rapidement. Les portails nationaux de données se sont multipliés. Les initiatives de gouvernement ouvert ont gagné du terrain. Chercheurs, organisations de la société civile et instituts de statistiques n'ont cessé d'élargir le champ des données accessibles en ligne.

La question la plus importante est la suivante : ces données sont-elles réellement utilisables ?

Trop souvent, des ensembles de données prometteurs restent cloisonnés. Fragmentés, mal documentés ou techniquement inadaptés aux chaînes de traitement de l'IA moderne, ils constituent un frein majeur à leur utilisation. L'Afrique n'a pas simplement besoin de davantage de données ouvertes ; elle a besoin d'une infrastructure de préparation des données qui permette de les trouver, de les réutiliser légalement, de les rendre techniquement interopérables et contextuellement pertinents pour les systèmes d'IA.

La plateforme d'intelligence de ConvergenceAI et l'initiative AI Made in Africa de la GIZ AU offrent des perspectives complémentaires sur ce défi. ConvergenceAI cartographie l'écosystème en suivant les cadres politiques, les indicateurs d'innovation et les initiatives de renforcement des capacités dans plus de 40 pays africains, afin de dresser un tableau en temps réel de l'état de préparation à l'IA et des points de blocage. AI Made in Africa, par le biais de son volet accessibilité des données, évalue la disponibilité, la qualité et l'adéquation des jeux de données au développement de l'IA dans plus de 30 pays, en utilisant l'Indice [African Open Data Readiness Index for AI \(AODRIA\)](#) comme cadre d'évaluation. Cet indice évalue les jeux de données selon plusieurs dimensions, notamment la préparation à l'IA, l'ouverture, la gouvernance et la conformité aux principes FAIR, l'impact socio-économique et la durabilité.

Ces plateformes, mises côte à côte, dressent un tableau préoccupant mais porteur d'espoir. L'Afrique produit des données et élabore des stratégies, mais la couche de connexion – la transformation des données brutes en ressources fiables et contextualisées pour l'IA – demeure sous-développée. Le défi n'est plus de savoir si les données sont ouvertes, mais si elles sont utilisables dès leur conception.

Problème structurel

ConvergenceAI suit le développement des écosystèmes d'IA fondamentaux dans plus de quarante pays africains à travers trois piliers principaux : l'activité politique, documentant les stratégies nationales en matière d'IA, les politiques sectorielles et l'évolution des cadres réglementaires ; le développement des talents en IA, cartographiant les filières académiques, les programmes universitaires et les initiatives gouvernementales d'alphabétisation numérique ; et l'infrastructure et l'innovation en IA, auditant les actifs physiques et numériques tels que les pôles d'IA, les laboratoires d'innovation, les centres de données et la capacité de calcul, ainsi que cataloguant les innovations locales dans divers secteurs.

AI Made in Africa se concentre sur l'offre de données. Ce projet recense des centaines d'ensembles de données ouverts dans les domaines de l'agriculture, de la santé, des langues, du climat, etc., et les évalue selon leur niveau de préparation à l'IA via AODRIA.

Cela inclut des facteurs tels que la préparation à l'IA, l'ouverture, la gouvernance et la conformité aux principes FAIR, l'impact socio-économique et la durabilité.

La convergence de ces deux points de vue révèle une inadéquation structurelle. Le suivi transnational de ConvergenceAI montre que la maturité des écosystèmes est fortement concentrée dans un petit nombre de pôles : le Kenya, le Nigeria, l'Afrique du Sud, le Rwanda et l'Égypte (figure 1 en annexe). Plus grave encore, la vision combinée des deux plateformes révèle que les pays dotés de politiques d'IA relativement avancées sont souvent confrontés à des écosystèmes de données publiques fragmentés. Les stratégies nationales mettent fréquemment l'accent sur l'IA pour l'agriculture, la santé et l'adaptation au changement climatique. Pourtant, les jeux de données correspondants dans ces secteurs manquent souvent du prétraitement, de la documentation ou de l'interopérabilité nécessaires à l'entraînement et au déploiement pratiques des modèles.

Il ne s'agit pas seulement d'un problème de données ou d'un problème de politique. Il s'agit d'un problème d'intégration d'écosystèmes.

Les données disponibles sont-elles utilisables ?

L'utilisabilité n'est pas une notion binaire. Un jeu de données peut être techniquement téléchargeable tout en étant pratiquement inutilisable pour tout pipeline d'IA. Ensemble, les deux plateformes mettent en évidence quatre modes de défaillance récurrents qui définissent le déficit d'utilisabilité au sein des écosystèmes de données ouvertes africains.

Quatre modes de défaillance récurrents

- Fragmentation – Les données sont cloisonnées entre les ministères, les ONG, les instituts de recherche et les plateformes privées.s.
- Manque de préparation – De nombreux ensembles de données manquent de descriptions de base, utilisent des formats de métadonnées incohérents ou restent à l'état brut, non traités.
- Inaccessibilité – Même les ressources publiées officiellement disparaissent fréquemment ; les dépôts inactifs et les liens brisés sont omniprésents.
- Le fossé d'utilisabilité : même les ensembles de données ouverts, à jour et intacts nécessitent un nettoyage, une annotation et une contextualisation importants avant de pouvoir alimenter des modèles fiables.

Fragmentation

Les données sont cloisonnées entre les ministères, les ONG, les instituts de recherche et les plateformes privées, dispersées sur des portails non interconnectés, des bases de données universitaires et des sites web d'entreprises. Du fait de leur fonctionnement indépendant, l'intégration s'avère structurellement complexe : les données de santé d'un organisme peuvent ne pas correspondre aux données agricoles ou climatiques d'un autre, ce qui complique la mise en place de solutions intersectorielles telles que les modèles d'agriculture climato-intelligente.

Une [World Bank Group assessment](#) Des rapports indiquent que des informations essentielles sur les politiques et les cadres de référence sont régulièrement piégées dans des silos numériques non coordonnés au niveau national et sectoriel, hébergés sur des infrastructures obsolètes, une vulnérabilité aggravée par le fait que le continent a besoin d'une augmentation immédiate de 75 % de sa capacité de base d'hébergement et de connectivité des données.

Impréparation

De nombreux jeux de données sont dépourvus de descriptions de base, utilisent des formats de métadonnées incohérents ou restent à l'état brut, non traité et donc inadapté aux pipelines d'IA. L'ambiguïté des licences est fréquente. Certains jeux de données ne comportent pas de conditions d'utilisation claires, ce qui les rend juridiquement risqués pour tout développeur souhaitant les exploiter.

Inaccessibilité

Même les ressources publiées officiellement disparaissent fréquemment. Les dépôts et les liens inactifs constituent un problème persistant, notamment sur les portails gouvernementaux. Ce problème se pose même parmi les États membres africains du Partenariat pour un partenariat ouvert (PPO), des pays qui se sont formellement engagés en faveur des normes de données ouvertes. L'indice des liens brisés du Partenariat pour un gouvernement ouvert (OGP) révèle que les gouvernements ne parviennent pas systématiquement à maintenir l'infrastructure nécessaire pour garantir l'accessibilité des ressources publiées. Si ce constat se vérifie même dans les pays ayant adhéré aux engagements en faveur d'un gouvernement ouvert, l'écart est sans aucun doute bien plus important à l'échelle du continent.

Le fossé d'utilisabilité

Même les jeux de données ouverts, à jour et intacts nécessitent un nettoyage, une annotation et une contextualisation importants avant de pouvoir alimenter des modèles fiables. L'objectif n'est pas que chaque jeu de données soit publié prêt pour l'apprentissage automatique. L'écart actuel entre les données « publiées » et les données « prêtes à l'emploi » est suffisamment important pour exclure systématiquement tous les acteurs, à l'exception des plus riches en ressources techniques, de l'utilisation des données ouvertes africaines pour l'IA.

Exemples au niveau sectoriel

- Agriculture : Les données sur les rendements agricoles et les conditions météorologiques sont souvent collectées à intervalles irréguliers, publiées sans identifiants géospatiaux uniformes ou cloisonnées entre différents systèmes météorologiques, d'occupation des sols et de rendement des cultures. Les développeurs peuvent identifier des aspects du problème, mais ne peuvent pas entraîner de manière fiable des modèles sur l'ensemble du contexte décisionnel auquel les agriculteurs sont réellement confrontés.
- Santé : Les données sanitaires dans des pays comme le Kenya et l'Afrique du Sud présentent un fort potentiel, mais manquent souvent de normes d'anonymisation ou de documentation multilingue, ce qui signifie que les ensembles de données qui pourraient alimenter des outils de diagnostic sont soit juridiquement risqués à déployer, soit trop limités sur le plan linguistique pour servir les populations qu'ils représentent.
- Langues : Les jeux de données linguistiques pour les langues africaines en sont l'exemple le plus frappant. Faute de volume et de diversité suffisants, les modèles de traitement automatique du langage naturel (TALN) se concentrent par défaut sur l'anglais ou d'autres grandes langues mondiales, ce qui aboutit à des outils structurellement inadaptés aux communautés qui en ont le plus besoin.

Où se situent réellement les lacunes

La vue combinée des deux plateformes met en évidence plusieurs angles morts critiques :

- **Déconnexion sectorielle**

L'agriculture, la santé et la résilience climatique occupent une place prépondérante dans les stratégies nationales d'IA suivies par ConvergenceAI. Pourtant, les premières évaluations d'Open Data Africa révèlent un nombre insuffisant d'ensembles de données de haute qualité et prêts à l'emploi dans ces domaines, comparativement aux données économiques ou démographiques plus générales. Cette situation s'explique en partie par la manière dont les stratégies sont élaborées : les politiques d'IA sont souvent développées de façon isolée par les ministères du Numérique ou des Technologies, sans lien avec les plans de développement nationaux plus vastes, coordonnés par les commissions de planification et les ministères des Finances. Lorsque les ressources financières, réglementaires et infrastructurelles prioritaires du programme de développement d'un pays sont mobilisées ailleurs, les engagements stratégiques en matière d'IA dans les secteurs prioritaires restent bloqués à la phase de conception, au lieu de se traduire par des obligations de collecte et de gestion des données.

- **Concentration géographique**

Le suivi réalisé par ConvergenceAI montre que le développement actif de cadres de référence et la disponibilité des jeux de données sont largement concentrés dans un petit nombre de pôles : le Kenya, le Nigeria, l'Afrique du Sud, le Rwanda et l'Égypte (voir figure 1 en annexe). La couverture est nettement moins étendue dans une grande partie de l'Afrique centrale et de l'Ouest, où certains pays disposent de cadres politiques émergents, mais d'une visibilité très limitée sur les jeux de données ouverts. Cette situation a des conséquences néfastes : les investisseurs internationaux, les partenaires au développement et les sociétés de capital-risque privilégient les écosystèmes porteurs de sens. Les pays dépourvus d'infrastructures de données visibles créent un vide informationnel systématiquement perçu comme un risque élevé, ce qui conduit les capitaux à ignorer systématiquement les innovations prometteuses dans les régions moins visibles. Il ne s'agit pas seulement d'un manque de données, mais d'une véritable injustice. Le développement de l'IA fondé sur les jeux de données les mieux documentés favorisera systématiquement les populations déjà les mieux desservies par les infrastructures existantes. Cette concentration est encore aggravée par un biais de visibilité linguistique : les pays africains francophones et lusophones sont systématiquement sous-représentés dans les indices mondiaux de données ouvertes en raison des barrières linguistiques liées à la déclaration des métadonnées.

- **Le fossé linguistique**

Le recours excessif à des métadonnées et à une documentation exclusivement en anglais exclut une grande partie de la diversité linguistique africaine et limite la pertinence culturelle des modèles. Faute de données fiables pour les langues africaines à faibles ressources, les entreprises technologiques internationales utilisent souvent des données synthétiques pour entraîner leurs modèles, ce qui engendre des distorsions culturelles.

- **Problème de récence**

De nombreuses bases de données sont obsolètes par rapport au rythme des changements sur le continent – par exemple, les données sanitaires post-COVID ou l'évolution rapide des tendances climatiques. Ces données périmées compromettent la valeur, même des bases de données bien structurées, pour les applications d'IA sensibles au facteur temps.

Ces lacunes risquent de créer des systèmes d'IA non représentatifs des réalités africaines.

Où se situent réellement les lacunes

Une plateforme qui signale l'existence d'un jeu de données ne vous indique pas s'il est utilisable. Un classement évaluant le niveau de préparation d'un pays en matière d'IA n'améliore pas automatiquement ce niveau. Le catalogage est nécessaire, mais ne constitue pas une transformation. Ce qui manque le plus souvent, c'est la couche d'interprétation : la contextualisation, la curation et l'annotation qui rendent les listes brutes exploitables. Orienter les utilisateurs vers des données sans contexte, sans tenir compte des spécificités locales, des biais connus, des méthodologies de collecte et des limitations documentées risque de produire des applications inadaptées et des modèles défectueux.

AODRIA n'est pas seulement conçu comme un classement, mais aussi comme un outil d'aide à la décision pour les éditeurs de données : un mécanisme qui les guide vers l'amélioration des métadonnées, l'ajout de documentation et l'adoption de normes d'interopérabilité. Sa valeur réside moins dans la note qu'il attribue que dans la voie d'amélioration qu'il propose. Dans cette perspective, la préparation est une pratique, non un état.

L'intelligence écosystémique de ConvergenceAI va au-delà de la simple visualisation sur un tableau de bord en mettant en lumière les liens : quelles politiques sont corrélées à des pratiques de données plus rigoureuses, où la capacité d'innovation rencontre la disponibilité des ensembles de données, et où les investissements pourraient générer les meilleurs retours sur investissement en matière de développement. L'objectif est de passer d'un outil de suivi à un moteur analytique permettant aux acteurs étatiques et aux organismes régionaux de diagnostiquer les lacunes structurelles, d'évaluer les trajectoires opérationnelles et de concevoir des politiques technologiques fondées sur des données probantes.

Ensemble, ces deux plateformes œuvrent à un objectif commun : non pas simplement davantage de données ou de meilleurs classements, mais une infrastructure qui relie la dynamique de l'écosystème à la disponibilité des jeux de données, de manière concrète pour les décideurs politiques, les développeurs et les financeurs.

Un véritable progrès exige de passer d'une approche ouverte par défaut à une approche intégrant l'IA dès la conception.

Recommandations

Le fossé d'utilisabilité ne résulte pas d'une défaillance isolée. Il reflète un ensemble diffus de désalignements d'incitations au sein de l'écosystème des données, et aucun acteur agissant seul ne peut le combler. Y remédier exige une transformation profonde de la manière dont les entités publiques, privées et de la société civile appréhendent leurs responsabilités respectives.

Acteur	Recommandation
Gouvernements et éditeurs / Universités	Passer d'une approche de la politique technologique axée sur les relations publiques à une gestion intégrée de celle-ci en tant qu'infrastructure nationale essentielle. Intégrer la gouvernance des données dès le départ dans les mandats de collecte : formats standardisés, exigences en matière de métadonnées et clarté des licences. Intégrer des évaluations de préparation de type AODRIA dans les portails nationaux de données ouvertes. Garantir que les stratégies nationales en matière d'IA, les livres blancs et les documents-cadres soient véritablement accessibles aux développeurs et chercheurs locaux dès leur publication ; ils ne doivent pas être annoncés lors de sommets internationaux puis relégués aux oubliettes institutionnelles.

Acteur	Recommandation
Partenaires de développement	Le financement de la curation, de l'annotation, du nettoyage et de la maintenance à long terme des données doit être considéré comme aussi prioritaire que leur collecte initiale. La prise en charge de la documentation multilingue et des couches de contexte n'est pas un travail supplémentaire ; c'est ce qui distingue les données existantes des données exploitables.
Chercheurs et développeurs	Contribuez activement en documentant les problèmes connus, en partageant les scripts de prétraitement, en publiant des études de cas de réutilisation et en signalant les biais ou les limitations. Ce sont là des formes d'investissement dans l'infrastructure qui portent leurs fruits au fil du temps.
Plateformes (ConvergenceAI et Open Data Africa)	S'engager en faveur d'une plus grande interopérabilité entre les renseignements sur les écosystèmes et les signaux de préparation des ensembles de données, et co-développer des normes pour la couche manquante.

Implications politiques

Considérées côte à côte, la plateforme d’intelligence ConvergenceAI et l’indice AODRIA d’Open Data Africa révèlent à la fois l’énorme potentiel de l’Afrique et la nature précise de la couche manquante : le pont entre l’existence des données et l’utilité de l’IA.

Il ne s'agit pas d'un constat de carence, mais de l'émergence d'un écosystème qui prend ses marques. Le défi à venir consiste non seulement à produire davantage de données, mais aussi à créer des écosystèmes où ces données peuvent être découvertes, jugées fiables, réutilisées, contextualisées et continuellement améliorées. Les deux plateformes s'engagent à évoluer en tant qu'infrastructure publique au service de cet objectif.

Si ces lacunes ne sont pas comblées, le développement de l'IA sur le continent continuera d'être principalement façonné par les ensembles de données les mieux documentés, avantageant systématiquement les populations déjà les mieux desservies par les infrastructures existantes, tout en négligeant les communautés et les régions qui en ont le plus besoin et le plus grand potentiel. Les organismes régionaux, notamment l'Union africaine, la BAD, la CEDEAO et l'IGAD, ont un rôle essentiel à jouer pour définir des normes d'interopérabilité, financer la gestion transfrontalière des données et coordonner des cadres de préparation à l'IA qui dépassent le cadre des documents stratégiques. Ces efforts devraient s'appuyer sur les initiatives continentales existantes. Par exemple, la mise en œuvre de la Stratégie continentale de l'UA pour l'IA nécessitera un investissement soutenu dans l'infrastructure de données sous-jacente, les pratiques de gouvernance et les normes d'interopérabilité qui permettent de créer des systèmes d'IA fiables. De même, le Cadre de politique des données de l'UA fournit une base pour améliorer la gouvernance, le partage et la réutilisation transfrontalière des données, tandis que la Stratégie de transformation numérique de l'UA pour l'Afrique (2020-2030) met l'accent sur le développement d'infrastructures publiques numériques et d'écosystèmes de données comme facteurs clés de la transformation numérique. Le renforcement des écosystèmes de données prêts pour l'IA représente donc une voie pratique pour faire progresser ces engagements continentaux plus larges.

Nous invitons les décideurs politiques, les chercheurs, les développeurs et les gestionnaires de données à explorer les deux plateformes, à questionner nos conclusions et à y contribuer activement. Les données existent. Les stratégies se mettent en place. Le moment est venu de construire ensemble la couche manquante : passer d’une approche ouverte par défaut à une approche conçue pour être utilisable par l’IA.

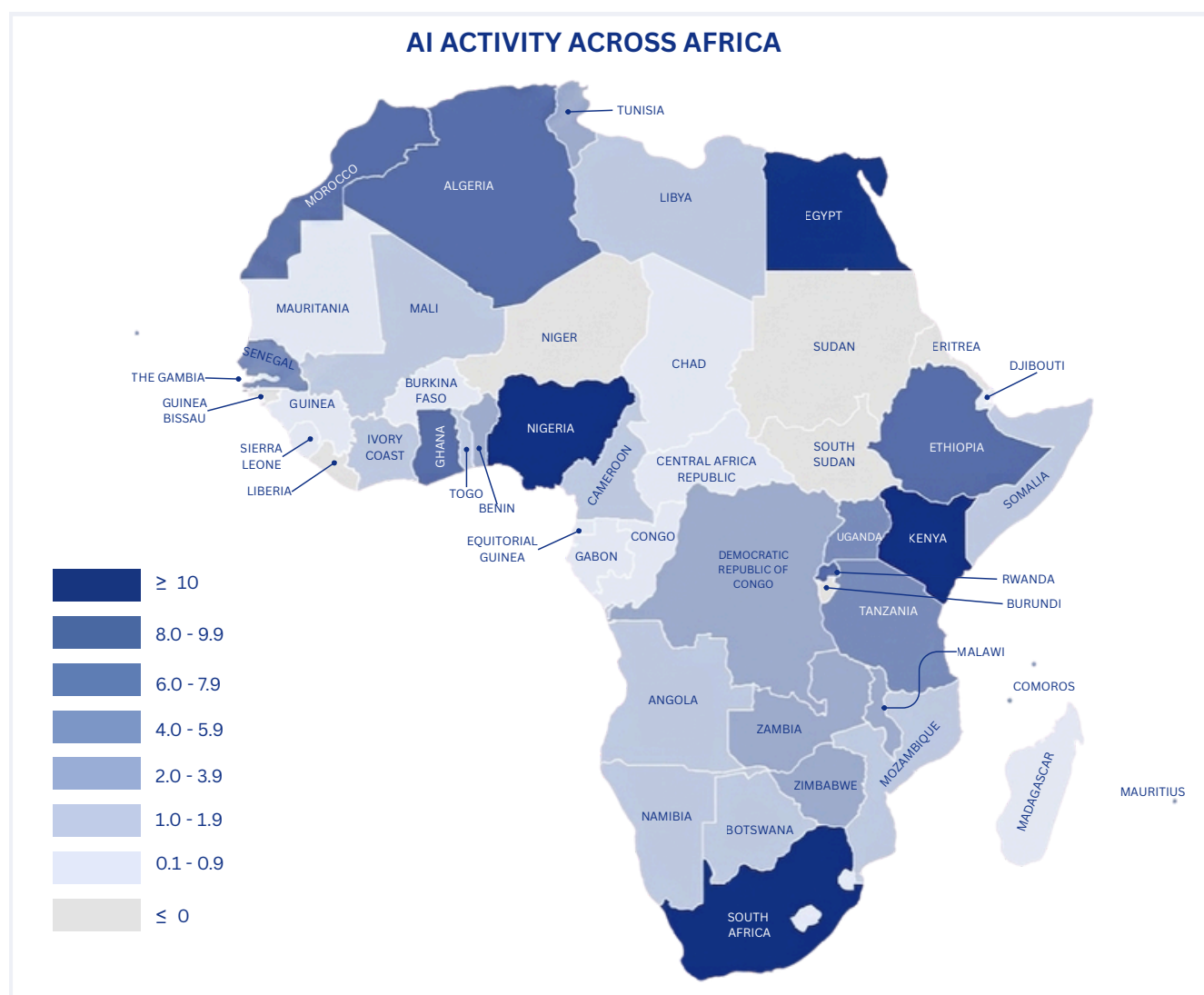
Terme	Définition
AODRIA	Indice africain de préparation aux données ouvertes pour l'IA. Un cadre d'évaluation développé par Open Data Africa / GIZ qui analyse les ensembles de données selon différents critères : préparation à l'IA, ouverture, gouvernance, conformité aux principes FAIR, impact socio-économique et durabilité.
FAIR Compliance	Findable, Accessible, Interoperable, and Reusable. Un ensemble de principes de données conçus pour rendre les ensembles de données exploitables par machine et réutilisables dans différents systèmes et contextes.
Interopérabilité	TL'interopérabilité désigne la capacité des ensembles de données ou des systèmes provenant de sources différentes à fonctionner ensemble sans effort particulier. Dans le domaine de l'IA, cela signifie que les ensembles de données peuvent être combinés ou utilisés sur différentes plateformes et chaînes de traitement sans reformatage manuel.
Écart d'utilisabilité	L'écart entre la publication technique (ouverte) d'un jeu de données et son utilisation pratique dans un pipeline d'IA, dû à une documentation manquante, des métadonnées de mauvaise qualité, une ambiguïté de licence ou un prétraitement insuffisant.
ConvergenceAI Data Intelligence	Une plateforme d'intelligence artificielle axée sur l'Afrique, qui suit les politiques, l'innovation et le renforcement des capacités dans 54 pays africains (intelligence.convergenceai.io).
AI Made in Africa / Open Data Africa	Une initiative conjointe de la GIZ et de l'Union africaine visant à renforcer les conditions nécessaires à une utilisation efficace de l'IA dans l'économie africaine. Ce projet s'inscrit dans le cadre de l'initiative « L'IA en Afrique », qui évalue la disponibilité, la qualité et le niveau de préparation à l'IA des jeux de données ouverts dans les pays africains, et produit l'indice AODRIA.

Explore the Platforms

ConvergenceAI: convergenceai.io · [Africa AI Data Intelligence](#)

Open Data Africa & AODRIA: open-data-africa.github.io

Fig 1



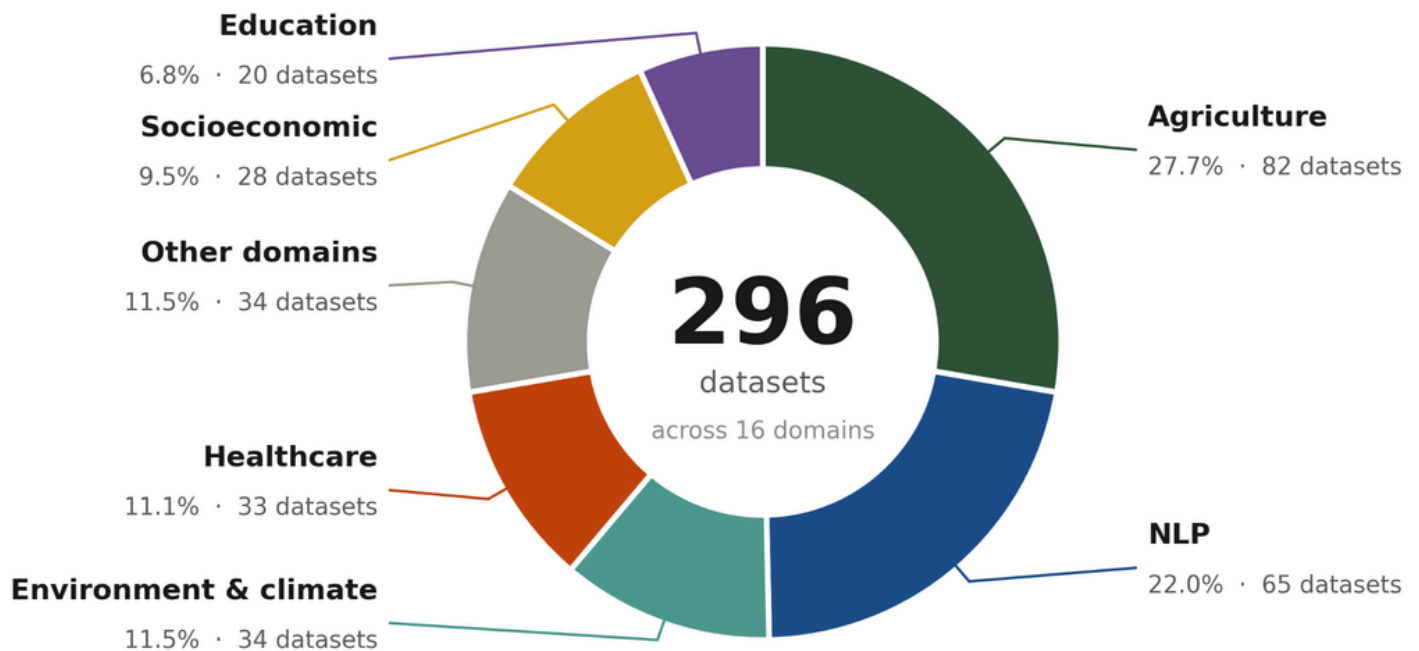
Source: [ConvergenceAI Data Intelligence](#)

Activité documentée de l'écosystème de AI par pays, mesurée par le volume de données relatives aux politiques, à l'innovation et au renforcement des capacités, suivies sur la plateforme d'intelligence ConvergenceAI. Ce graphique illustre la forte concentration d'activité visible dans un petit nombre de pôles, contrastant avec de vastes zones où l'activité reste faible ou non documentée. Les valeurs reflètent la couverture documentaire et non un classement de la maturité de l'écosystème.

Fig 2

What kind of data is open in Africa?

Domain distribution of cataloged open datasets across the continent



Source: Open Data Africa dataset catalogue, snapshot July 2026 (n = 296 cataloged datasets)

Activité documentée de l'écosystème de AI par pays, mesurée par le volume de données sur les politiques, l'innovation et le renforcement des capacités suivies sur la plateforme d'intelligence ConvergenceAI, illustrant la forte concentration d'activité visible dans un petit nombre de pôles, ainsi que de vastes zones où l'activité reste rare ou non documentée ; les valeurs reflètent la couverture de la documentation, et non un classement de la maturité de l'écosystème.